

L'Echo du Petit Musc

ANNÉE 2019-2020

MARS 2020



École Saint-Louis

10, rue du Petit Musc
75004 PARIS
01 42 71 78 32

ecolesaintlouis75@yahoo.fr

DANS CE
NUMÉRO :

Jacinthe	1-10
Carnet de famille	11
Chronique	11
Activités	12
Nous aider	12

JACINTHE DE FATIMA

Chers amis et bienfaiteurs,

Ne laissons pas passer ce centenaire, aussi enthousiasmant pour les parents et les éducateurs que pour les enfants, de la petite Jacinthe Marto, rappelée à Dieu dans la soirée du 20 février 1920 alors qu'elle n'atteignait pas encore 10 ans.

Les ouvrages ne manquent plus sur les apparitions de Fatima et les trois pastoureaux privilégiés du Cœur Immaculé de Marie. Celui du chanoine Barthas « *Il était trois petits enfants* », remporte une certaine primauté, semble-t-il, par son travail fouillé auprès des témoins directs et par la fraîcheur de son récit. C'est en y glanant que le présent article se propose de rapporter quelques traits de vertus de Jacinthe, bien utiles pour notre édification.

Qualités de Jacinthe

Entre les trois voyants, Jacinthe, la plus jeune, âgée de 7 ans au moment de la première

apparition, se démarque un peu par son caractère enjoué, plein d'entrain, une intelligence vive, tout cela allié à une douceur et un cœur sensible qui faisait « craquer » parents, frères, sœurs et ceux qui la côtoyaient.

L'éducation de Notre-Dame et de l'Ange à travers les apparitions ne vont rien enlever à cette nature fraîche et spontanée, mais au contraire rajouter un charme surnaturel indescriptible. Les voisins admiraient son air angélique lorsqu'elle dormait, comme si elle méditait son chapelet dans son sommeil. Dans la dernière année de sa courte vie, alors que la maladie avec son lot de douleurs l'assignait à résidence dans sa chambre,

on aimait la visiter pour se sentir bien. « Les gens du voisinage qui venaient la voir éprouvaient une impression bienfaisante. Quand elle ne quitta plus sa chambre, les femmes du hameau disaient : *Je vais travailler chez Jacinthe. Je ne sais ce qu'elle a mais on est*



heureux de se trouver près d'elle. Elles amenaient leurs petits enfants pour jouer et s'amuser avec la malade. Les mamans s'installaient, à coudre ou à tricoter, près du petit lit. Elles causaient peu avec elle pour ne pas la fatiguer : mais elles causaient entre elles. S'il échappait à quelqu'une des façons de parler contraire à la charité, Jacinthe se permettait de les reprendre doucement : *Ne parlons pas ainsi, cela offense Notre-Seigneur.* Elle était encore plus libre avec les enfants du village qui venaient la voir. Elle y admettait les fillettes et même les garçons mais seulement ceux

qui étaient plus petit qu'elle ... Elle jouait avec eux, assise sur son lit, ou bien sur le plancher au milieu de la chambre si elle était levée ... on ne se retirait pas sans avoir réciter le chapelet. » (*Il était trois petits enfants*, Fatima éditions, p.180)

Sa sensibilité l'attachait d'une amitié très profonde à son frère François et à sa cousine Lucie. La vie surnaturelle accentua considérablement ce lien fraternel. Quand on la retrouvait songeuse après la mort de son frère (4 avril 1919) et qu'on lui demandait à quoi elle pensait, elle répondait : « *A François !* » Lors de la convocation de Lucie chez le Sous-Préfet après l'apparition du 13 juillet 1917, sa cousine l'assure ainsi de son amitié jusqu'à la mort : « *S'ils te tuent, dis leur que moi aussi et François, nous sommes comme toi et que nous voulons mourir aussi !* » (p.80). Son grand déchirement en partant pour l'hôpital de Lisbonne sans l'espoir de revenir (elle le savait d'une révélation de Notre-Dame) était de ne plus revoir Lucie : « *Oh ! ma bonne mère du Ciel, alors je dois mourir toute seule ?* » « *Que t'importe de mou-*



rir seule, répond Lucie, si la Sainte Vierge vient te chercher ? » « *C'est vrai, ça n'a pas d'importance. Je ne sais pourquoi, il y a des moments où j'oublie qu'elle viendra me chercher. Je pense seulement que je mourrai sans que tu sois près de moi.* » (p.181)

Autre qualité particulièrement importante chez un enfant : la franchise. Au début des apparitions, au milieu des sceptiques, Antonio Marto, le père de Jacinthe et François, malgré les difficultés à croire les manifestations extraordinaires, trouva la plus forte garantie à la visite de la Dame dans l'horreur instinctive du mensonge chez ses enfants. « *Ces enfants, mentir ?... Ah ! Jésus !... François ?... et même Jacinthe ?... Ça leur ressemblait si peu !* » (p.55) Là encore, la grâce travailla merveilleusement ces petits cœurs et améliora cette vertu. « *Olimpia [Marto] n'était pas sans avoir remarqué une plus grande délicatesse de conscience [chez ses enfants] : ils étaient plus francs qu'auparavant ; ils rapportaient mieux ce qu'avait fait le troupeau dans la journée.* » (p.118)

Sa vivacité d'esprit lui servit dans ses stratagèmes pour éloigner les impor-

tuns venus se renseigner sur les merveilles de Fatima : « Un jour, la petite imagina un joli moyen pour dépister certains indiscrets. Ils allaient tous trois sur le chemin du bourg. Avant d'arriver à la grand'route, ils virent descendre d'une automobile arrêtée au carrefour, un groupe de dames et quelques messieurs. Pas de doute possible sur ce que veulent ces gens. Jacinthe dit : - *En fuyant, nous serions remarqués. Allons à leur devant.* Lorsque les deux groupes se rencontrent, les dames demandent aux enfants s'ils ne connaissent pas les petits bergers auxquels apparaît la Sainte Vierge - *Parfaitement, nous les connaissons. - Savez-vous où ils demeurent ? - Mais oui, Mesdames.* Et Lucie de donner toutes les indications nécessaires pour que ces gens puissent trouver sa maison et celle de ses cousins. Dès que le groupe importun a disparu vers Aljustrel, notre trio court se cacher dans les champs. Jacinthe était très fière d'avoir inventé cette méthode pour éviter de mentir. » (p.122)

Les passe-temps de Jacinthe

Les occupations favorites de Jacinthe dévoilent son tempérament. Elles renforceront son amabilité comme elles pourront lui faire tort dans leur usage excessif.

L'Esprit-Saint développait déjà en elle le don de Science. Elle reportait facilement sa pensée vers Jésus dans la contempla-

tion de la
Créa-
tion :



« Un jour elle est ainsi [tenant dans ses bras un agneau] au milieu de son troupeau. François lui demande pourquoi elle marche parmi les brebis. *Pour faire comme Notre-Seigneur. Sur l'image qu'on m'a donnée, Jésus se tient debout au milieu du troupeau avec une brebis entre ses bras.* » (p.30)

Elle admirait les fleurs et les astres. Là encore, sa référence au milieu de ses beautés terrestres était Jésus : « Depuis ce jour [procession de la Fête-Dieu où les « anges » lançaient des fleurs], de temps en temps, quand les trois cousins étaient à jouer, Jacinthe cueillait une brassée de fleurs et se mettait à les lancer en l'air. - *Pourquoi fais-tu cela ? - Je fais comme les anges ; je jette des fleurs à Jésus.* » (p.19) « C'est elle qui avait baptisé la lune : la lampe de la Sainte Vierge, et les étoiles, les lampes des Anges. Le soleil, lui, c'était la lampe de Notre-Seigneur. » (p.31)

Jacinthe appréciait les jeux et elle s'en donnait à cœur joie vu qu'elle n'allait pas à l'école (L'enseignement n'ouvrit qu'en 1917 à Fatima pour les fillettes). De sorte que juste avant l'apparition promise du 13 juin, la petite, prise par son jeu, reçut une remarque de sa cousine : « *Arrête-toi, Jacinthe ; Notre-Dame va venir.* » (p.60) Au son de l'harmonica ou de la flûte de François, elle se mettait à danser avec Lucie en entonnant de belles chansons. « La plus passionnée pour ce divertissement était Jacinthe. » (p.32) Faut-il préciser que ces danses n'avaient rien que d'honnêtes, ce qui n'existe plus beaucoup de nos jours. « Ce goût ne lui passa pas, même quand elle fut emmenée en prison par l'administrateur de Vila Nova de Ourem. Parmi les détenus, il en était un qui possédait un accordéon. Pour distraire les enfants, il

se mit à jouer ; puis ses collègues proposèrent un tour de danse. Et voilà nos prisonniers, grands et petits, à tourner au son de l'harmonieux instrument. L'un des prison-

niers prend même Jacinthe pour cavalière, et, dans l'entrain de la danse, il la soulève dans ses bras comme une poupée légère en la faisant virevolter, à la grande gaieté des spectateurs. » (p.33)

Cette engouement pour le jeu et la danse permet de mieux apprécier encore les sacrifices de la petite : « Quelques jours après la vision de l'enfer, c'était la Saint-Jean. On y danse autour du feu. Les autres enfants viennent la chercher. - *Moi, je n'y vais plus*, dit-elle à Lucie. - *Pourquoi ? - Je ne danse plus pour offrir ce sacrifice à Notre-Seigneur.* » (p.115) Ou encore « - *Jacinthe, viens donc t'amuser. - Aujourd'hui, je ne joue pas. - Pourquoi ? - Parce que je pense à ce que cette Dame nous a recommandé : réciter le chapelet et faire des sacrifices pour la conversion des pécheurs.* » (p.117)

Elle aimait chanter et particulièrement faire entendre l'écho dans le fond des vallons. « Parfois, elle disait tout l'Ave Maria, criant la parole suivante seulement lorsque la précédente avait été répétée par l'écho et ainsi la montagne elle-même priait la Sainte Vierge. » (p.31)

Défaillances de Jacinthe

Sa sensibilité et sa vivacité l'a rendaient parfois bien capricieuse au point que sa cousine au départ ne lui trouvait pas d'atomes crochus : Lucie « avoue qu'avant les faits de 1917 qui les lui attachèrent intimement et indéfectiblement, nulle affection particulière ne lui faisait préférer la compagnie de François et de Jacinthe à celle des autres enfants du village. Elle se sentait même moins attirée vers la fillette à cause de son excessive susceptibilité et de sa « mignardise » » (p.26) « Elle aimait moins cette petite qui, pour un rien, explosait de joie ou fondait en larmes. » (p.32) « Dans les jeux, à la moindre contradiction, elle se fâchait et comme disaient les autres, « attachait le

bourrin » dans un coin. Cette désertion dérangeait la partie. Les caresses et les amabilités des « grandes » ne réussissaient pas à la réconcilier, à moins qu'on ne lui laissât choisir le jeu et les partenaires. » (p.32)

C'est elle qui, par amour du jeu, influença ses aînés à se tirer d'affaire rapidement du devoir du chapelet : « Il leur arrivait bien parfois, dans la hâte de jouer ou de cueillir des mûres sauvages, de réciter le chapelet à la va vite, et même - c'est Lucie qui le raconte - de passer les grains en disant seulement les deux mots : Ave Maria au lieu du « Je vous salue » tout entier. C'était ordinairement Jacinthe, la plus vive, qui était la plus avide de liberté. C'est elle qui avait inventé ce moyen de se débarrasser en un clin-d'œil du double devoir de l'obéissance à la maman et de la piété envers Marie. » (p.22)

Le charmant épisode du retour de la première apparition du 13 mai nous la dévoile dans toute sa spontanéité : Lucie « décide de garder le silence sur tout et elle l'impose à ses cousins : - *Vous entendez ? On ne dit rien à personne !* François, docilement, acquiesce : - *Compris ! à personne !* Et Jacinthe lui fait écho : - *Je ne dirai rien, non. Sois tranquille !...* Jacinthe, dans son enthousiasme, ne faisait que répéter : - *Oh ! Quelle Dame si belle, Lucie !... - Je vois ça ! Tu finiras par raconter ça à quelqu'un. - Non, non, je ne dirai rien !* » ... Mais aussitôt qu'elle aperçoit sa maman « elle court à elle, se jette à son cou, ce qu'elle faisait assez rarement, et dit : *Petite maman, aujourd'hui j'ai vu la Sainte Vierge à la Cova da Iria.* » (p.50)

Par la suite, corrigée par sa cousine et son frère, elle ne renouvela pas ces indiscretions. Vis-à-vis des gens envahissants, intéressés par les secrets de la Sainte Vierge, elle usa parfois de provocations qui révèlent bien son côté espiègle : « - *Tenez, Madame, donnez-moi ce joli collier de perles et je vous dirai le secret. - Tiens, ma*



petite, je te le donne. - Oh ! quand vous me donneriez le monde entier ! Gardez-le Madame. » (p.65)

L'amour de Jésus et de Marie

Dès son jeune âge, Jésus en croix l'impressionna vivement : « Un jour, on était dans la maison de Lucie. Un grand frère était à la table en train d'écrire. Lucie ayant gagné à son tour [lors du jeu des gages], commanda à Jacinthe d'embrasser le jeune homme. *Cela non*, répondit la petite. *Commande-moi autre chose. Pourquoi tu ne me fais pas embrasser Notre-Seigneur qui est là ?* ... Et elle montre le crucifix accroché au mur. - *Tu as raison ... Monte sur une chaise, porte-le ici et, à genoux, fais-lui trois baisers, un pour François, un pour toi et un pour moi.* - *A Jésus, j'en ferai tant que tu voudras.* Et, courant décrocher le crucifix, elle l'embrasse avec un ferveur avide. Ensuite, contemplant l'image du Sauveur avec une profonde attention, elle demande : - *Pourquoi le bon Jésus est-il cloué sur une croix ? - Parce qu'il est mort par amour pour nous.* - *Raconte-nous cela.* Et Lucie s'exécute aussitôt ... A partir de

ce jour, il fallut que la cousine répétait souvent son récit. C'était le plus grand plaisir qu'elle pût faire à François et à sa sœur. Jacinthe pleurait chaque fois. *Pauvre Notre-Seigneur*, disait-elle ! *Je ne ferai plus de péchés. Je ne veux plus que Jésus souffre !* Elle avait alors cinq ans à peine ! » (p.17-18)

Cette attirance pour Notre-Seigneur ne fit que grandir et les oraisons jaculatoires spontanées, indices indubitables de cette ardente charité des pastoureaux, stimulaient grandement cet amour : « *J'aime tant dire à Jésus que je l'aime ! Quand je le lui dis très souvent, il me semble que j'ai une flamme dans la poitrine, mais elle ne brûle pas ... J'aime tant Notre-Seigneur et la Sainte Vierge, que je ne me fatigue jamais de leur dire que je les aime !* » (P.170)

Malade, Jacinthe faisait ses commissions à Lucie : « *Passé à l'église et dis à Jésus-Caché que je le désire beaucoup et que je l'aime beaucoup.* Ou bien : *Dis à Jésus que je lui envoie beaucoup de compliments.* » (p.178)

Elle rappelait aux autres les actions de grâces à rendre à Jésus-Christ. Pour



Notez bien : le petit poucet

Le Petit Poucet et les huit princesses.

Un conte de Charles Perrault ? Non, un anniversaire en Moyenne Section. On en profite pour leur inculquer les grandes valeurs : l'égalité du peuple. Une couronne pour tous !

le coup, même si les prêtres furent particulièrement sceptiques vis-à-vis des apparitions, certains leur donnèrent de sages avis, notamment celui de bien remercier le bon Dieu : « Si on l'oubliait, Jacinthe ne manquait pas de rappeler la résolution prise : *Avez-vous pensé à dire à Notre-Seigneur que nous l'aimons beaucoup pour les grâces qu'il nous a faites ?* » (p.139)

Sa perspective pour le Ciel ? Aimer Jésus et Marie : « Lucie lui demande : - *Et que feras-tu au Ciel ! - J'aimerais beaucoup Jésus, la Vierge Immaculée... J'aime tant souffrir par amour pour eux ! Ils sont contents que je souffre pour les pécheurs.* » (p.183)

La charité l'a rendait prête à tous les sacrifices : « [Etant alitée], elle prit toujours le lait ou le bouillon qu'on lui présentait [mais qu'elle n'appréciait guère]. *Chaque fois, il m'en coûte un peu plus, mais je ne dis rien. Je prends tout par amour de Notre-Seigneur et du Cœur Immaculé de Marie, notre Maman du Ciel.* » (p.175) « Un jour, la petite Jacinthe dit à Lucie, d'une voix entrecoupée par la suffocation : *Notre-Dame est revenue me voir. Elle veut que j'aïlle dans deux hôpitaux. Mais ce n'est pas pour guérir : c'est pour souffrir davantage par amour pour Notre-Seigneur et pour les pécheurs.* » (p.174) Et jusqu'au

sacrifice de sa vie : « *Il faudra bien que vous vous décidiez à dire ce secret ! Sinon, M. l'Administrateur est prêt à en finir en vous faisant mettre à mort !* Jacinthe, en entendant cela, fit paraître une grande joie. Elle s'écria : *Tant mieux ! J'aime tant Jésus et la Sainte Vierge. Nous irons les voir plus tôt !* » (p.82)

Intimité avec le Cœur Immaculé de Marie

Message de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, Jacinthe sentait son propre cœur débordé d'amour : « Elle enviait Lucie à qui la Dame avait promis la maternelle assistance de son Cœur. *Notre-Dame t'a dit que son Cœur Immaculé serait ton refuge et le chemin qui te conduirait à Dieu. Cela ne te fait pas plaisir ? Je l'aime tant son Cœur ... Il est si bon !...* Dans un naïf enthousiasme, elle ajoutait : *C'est le Cœur de notre Mère du Ciel. Tu ne trouves pas bien doux de répéter souvent : Doux Cœur de Marie !... Doux Cœur de Marie !... J'y éprouve tant de plaisir, tant de plaisir !* » (p.165)

Notre-Dame le lui rendait bien en la consolant par une grande familiarité. Le témoignage de sœur Marie-Purification Godinho, qui s'occupa maternellement de Jacinthe dans son séjour à l'orphelinat

Nos petits CE appellent cela football. Mouais. Disons que ça se résout à taper dans une balle ou du moins à courir après. Mais, ils progressent.



Notre-Dame-des-Miracles de Lisbonne, un mois avant sa mort, est précieux à ce sujet : « Quand sa « marraine » ou quelque infirmière s'arrêtait ou s'asseyait près de son lit à l'endroit où elle avait vu la Vierge, elle protestait doucement : *Pas là, marraine ; c'est là que se tenait la Dame !* » « Un jour qu'elle gardait le lit, la charitable supérieure vint l'y voir. L'enfant lui dit : Revenez plus tard, marraine ; maintenant j'attends la Sainte Vierge. Et elle regarda fixement, comme transfigurée, dans la direction d'où la Vierge venait. » (p.187)

C'est de cette intimité qu'on put tirer ce qu'on appelle désormais les maximes de Jacinthe. On pourrait tout aussi bien les considérer comme les maximes de la Sainte Vierge : « Après ces

entretiens avec la Reine du Ciel, la fillette répétait à sa « marraine » des choses bien au-dessus de son âge et de son instruction. Quelques-unes de ses pensées sur le péché, la guerre, le sacerdoce, etc ... ont été écrites par Sœur Marie-Purification. Sa « marraine » lui demanda un jour qui lui avait appris ces choses. *La Sainte Vierge*, répondit-elle. *Quelques-unes, je les ai trouvées moi-même. J'aime tant à penser.* (p.185) Est-ce le simple fruit de ses réflexions, ces recommandations pleines de zèle ? : « *Priez beaucoup pour les pécheurs ! Priez beaucoup pour les prêtres ! Priez beaucoup pour les religieux ! La Mère de Dieu voudrait qu'il y ait plus de vierges qui s'attachent à elle par le vœu de chasteté.* » Ou encore cette prophétie pour nos temps qui concerne même les familles chrétiennes touchées par cette épidémie d'impudicité : « *Il viendra des modes qui offenseront beaucoup Notre-Seigneur.* » Ces modes lui faisaient penser sans doute à la X^e station du chemin de croix. Ce qui l'afflige, c'est l'offense à Notre-Seigneur. D'ailleurs, les réactions face aux péchés de cette sorte sont assez remarquables chez un enfant de cet âge : « Jusqu'à son der-

nier souffle, elle lutta contre le péché lorsqu'elle en rencontra l'image. Si quelque visiteuse ou infirmière, traversant la salle, portait une tenue trop voyante, elle disait : *A quoi sert tout cela ? Si elles savaient ce que c'est que l'éternité !* » (p.187)

Jacinthe se fit aussi messagère du chapelet. Elle encourageait largement cette pratique et montrait l'exemple : « Dans son interrogatoire par la Commission d'enquête, Olimpia déclara : *Après les apparitions, mes enfants s'amusaient exactement comme auparavant. Tout ce qu'ils faisaient de plus, c'était de réciter le chapelet. Tous les soirs, ils demandaient la permission de le dire avant de se coucher, quoiqu'ils l'eussent déjà récité deux ou trois fois derrière leurs brebis.* » (p.118)



L'espérance du Ciel, la frayeur de l'enfer et son éternité

La vision de la Dame souriante, humble et douce qui déclara « Je viens du Ciel » et qui promit d'y conduire elle-même ses trois privilégiés, les laissèrent jusqu'à la fin de leur vie dans cette réjouissante pensée. La mort même ne les tracassait pas beaucoup : « Le bruit courait que les autorités avaient décidé de faire exploser une bombe à côté des enfants, au moment de l'apparition. Ceux-ci n'en concevaient pas la moindre crainte ; au contraire, ils disaient : *Tant mieux, si la grâce nous était accordée de monter d'ici avec Notre-Dame, dans le Ciel !* » (p.100)

Jacinthe savait très bien à quoi s'en tenir : « *Ce n'est pas le démon. Ce n'est pas lui ... Le démon, il est laid et il habite sous la terre. Cette Dame, elle est si belle ! Et nous l'avons vue remonter vers le Ciel !* » (p.69)

Mais, bien qu'elle fût sûre des promesses de la Sainte Vierge d'entrer au Ciel, le malheur des damnés qu'elle vit dans l'étang de feu ne cessait d'accabler son esprit, et surtout l'éternité des peines : « Depuis la terrible vision de l'enfer, le 13

juillet [1917], elle ne sait plus en détacher sa pensée. Dès le soir de ce jour, elle a demandé des explications à Lucie sur l'éternité de l'enfer dont l'idée l'impressionne vivement. - *Alors, après beaucoup d'années, l'enfer ne finit pas ? ... Et ces gens qui y brûlent ne meurent pas ? Ils ne deviennent pas de la cendre ? ... Et si les chrétiens prient beaucoup pour ces malheureux, le Bon Dieu ne les tire pas de là ?... Pas même si l'on fait beaucoup de sacrifices pour eux ? ... - Non. Pas s'ils sont morts en état de péché mortel. Mais nous pouvons prier et faire des sacrifices pour qu'ils se convertissent, comme la Dame nous l'a demandé. - Pauvres malheureux !... Alors, nous prions beaucoup et nous ferons des sacrifices pour la conversion des pécheurs.* Parfois elle s'asseyait pensive et répétait : *L'enfer !... L'enfer ! ... Quelle peine me font ces âmes qui y tombent !... Et les gens qui sont là brûlent comme du bois dans le feu !... Il faut prier beaucoup pour empêcher les âmes d'aller en enfer.* » (p.114) « *Lucie, tu devrais dire à Notre-Dame de montrer l'enfer à tous ces gens-là !... Tu verrais comme ils se convertiraient !* Et toute pensive, elle ajoutait : *Tant de monde tombe dans l'enfer !... Tant de monde !...* » (p.115)

Cette vive angoisse des éternelles

flammes vengeresses pour les pauvres pécheurs impénitents l'encourageait aux plus pénibles mortifications : « *Tant de monde tombe dans l'enfer !... Tant de monde !...* Et Lucie de l'encourager : - *Ne crains rien... Toi, tu iras au Ciel. - Oui, mais je voudrais que tout ce monde-là y vienne comme moi.* C'est cette pensée de l'éternité et de l'enfer qui achève de détacher l'âme de la petite Jacinthe des choses d'ici-bas ; c'est elle qui lui inspire les sacrifices les plus héroïques. » (p.115)

L'esprit de sacrifice par amour du prochain - le zèle pour le Saint-Père et la conversion des pécheurs

« Les trois intentions de sacrifices qui leur avaient été indiquées étaient : la conversion des pécheurs, le Saint-Père, la réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie. En prison [août 1917], ils décidèrent de choisir spécialement chacun l'une de ces trois intentions. Une fois la combinaison bien arrêtée, Lucie dit à Jacinthe : - *Choisis la première. A quelle intention veux-tu offrir tes souffrances ? - Moi j'offrirai pour toutes, parce que toutes les trois me plaisent beaucoup.* Et la combinaison échoua. » (p.89)

L'Église catholique repose sur Pierre et



Les adieux aux tortues

elle se remarque par la déférence envers la charge sublime du Souverain Pontificat. La bonne éducation et la grâce ancrèrent en ces trois petits Portugais l'amour du Pape de Rome. Ils priaient et se sacrifiaient pour lui : « M. le Curé de Fatima émit un jour la supposition que Lucie pourrait être appelée à Rome pour être interrogée par les cardinaux et peut-être par Sa Sainteté. En apprenant cela, la fillette battit des mains de joie et dit à ses cousins : - *Quel bonheur ! Je vais voir le Saint-Père !* Et les petits tout tristes : *Nous, nous ne viendrons pas ; nous offrons ce sacrifice à Notre-Seigneur pour le Pape.* » (p.139-140) Jacinthe, fut d'ailleurs gratifiée de révélations particulières sur les souffrances du chef de l'Église, souffrances morales de la guerre, de la déchristianisation, des attaques intérieures et extérieures des ennemis de l'Église : « - *Lucie ! Lucie ! Tu as vu le Saint-Père ? - Le Saint-Père ? Non. - Je ne sais pas comment ça s'est fait, mais je l'ai vu dans une maison très grande, agenouillé devant une petite table, le visage entre les mains et il pleurait. Dehors, il y avait beaucoup de monde. Certains lui jetaient des pierres ; d'autres lançaient des imprécations et beaucoup de mauvaises paroles ... Pauvre Saint-Père !* » (p.169)

Son amour du prochain se concrétisa surtout dans la conversion des pécheurs. Que d'ingéniosités pour se sacrifier ! Nos trois inséparables pensaient à offrir les moindres indispositions : la faim et la soif jusqu'à en avoir mal à la tête. Mais des tas d'autres idées jaillissaient de l'imagination de Jacinthe : les orties, une grossière corde de charrette autour des reins. Notre-Dame elle-même freina un peu quelque démesure et leur demanda de ne pas la garder la nuit.

Même malade, Jacinthe, oublieuse d'elle-même s'occupait des grâces à obtenir pour les âmes : « Quelquefois, le soir, elle disait à sa cousine : *La tête me fait bien mal... Et j'ai soif !... Mais je ne veux pas boire pour souffrir pour les pécheurs.* » « *La tête me fait mal d'entendre tous ces gens-là. Maintenant je ne puis plus fuir pour me cacher. Comme cela, je puis offrir plus de sacrifices à Notre-Seigneur.* » (p.179) « Un matin, Lucie passe la voir en partant pour l'école ; elle la trouve défigurée. - *Tu es plus malade ? - Cette nuit, j'ai souffert beaucoup et j'ai voulu faire le sacrifice de ne pas me retourner dans le lit. Je n'ai pas dormi une minute.* » (p.176)

Jacinthe enviait les déboires de Lucie : « *Quelques femmes, continue Lucie, dès qu'elles m'apercevaient, ne pouvaient s'empêcher de manifester leur mauvaise humeur. Elles se moquaient de moi, et parfois même me donnaient des gifles ou des coups de pied. Si Jacinthe et François étaient présents lorsque le Ciel m'envoyait ces cadeaux, ils souffraient d'autant plus que leurs parents à eux ne l'auraient pas toléré. En me voyant triste et humiliée, les larmes leur coulaient sur les joues. Un jour, Jacinthe me dit : - Plût à Dieu que mes parents ne nous soutiennent pas non plus !... J'aurais plus de sacrifices à offrir à Notre-Seigneur.* » (p.78)

Ce lot de mortifications réjouissait beaucoup le Christ Jésus qui travaille les âmes davantage par les peines que les justes lui offrent que par de simples bonnes paroles qu'on pourrait prodiguer à droite, à gauche. Les pécheurs n'étaient d'ailleurs pas une abstraction. Les trois enfants en côtoyaient quelques-uns : « Il y avait dans le village une femme qui insultait les deux voyantes, chaque fois qu'elle les rencontrait. Un jour, cette rencontre eut lieu devant une auberge d'où la mé-



gère sortait avinée. N'étant même plus consciente de ce qu'elle faisait, la femme, cette fois, dit Lucie avec une discrétion voulue, « ne se contenta pas de nous injurier ». Lorsqu'elle eut fini, Jacinthe dit : - *Il nous faudra demander à la Sainte Vierge la conversion de cette pauvre femme et offrir des sacrifices pour elle. Elle dit tant de péchés et si gros, que, si elle ne se confesse pas, elle ira en enfer.* Quelques jours après, les deux fillettes passent en courant devant la maison de cette femme. C'était la veille d'un jour « treize ». Tout à coup, au milieu de sa course, Jacinthe s'arrête et revient en arrière demander à Lucie : - *C'est bien demain que nous devons revoir Notre-Dame ! - Oui. - Alors ne jouons plus. Faisons ce sacrifice pour la conversion des pécheurs.* Et, sans penser que quelqu'un pouvait la voir, elle lève ses mains jointes et ses yeux vers le Ciel et fait son offrande. Précisément, la mégère regardait par une petite fenêtre de sa maison. Elle raconta, par la suite, à la mère de Lucie, que cette prière de Jacinthe l'avait tellement impressionnée, qu'elle n'avait plus eu besoin d'autres preuves pour croire les apparitions. Désormais, elle n'insulta plus les enfants, mais au contraire, elle leur demandait de prier pour que le Bon-Dieu lui pardonnât ses péchés. » (p.167)

Les croix de Jacinthe

En vue de la plus grande gloire de Dieu et de la sanctification de son enfant, Notre-Dame, contente de ses si bonnes dispositions, fit peser sur elle des épreuves bien lourdes. En plus de la maladie, de l'opération chirurgicale (10 février 1920) qu'elle savait pourtant inutile, Jacinthe va vivre la séparation d'avec ses parents et Lucie à cause de son départ pour un hôpital à Lisbonne : « [Notre-Dame] *m'a annoncé que j'irai à Lisbonne, dans un autre hôpital. Je ne te reverrai plus, ni mes parents. Après avoir souffert beaucoup, je mourrai seule. Elle ma dit aussi que je ne dois pas m'effrayer, qu'Elle viendra me chercher pour le Ciel.* Et, en pleurant, elle embrasse sa

cousine. *Jamais plus je ne te verrai. Tu ne viendras pas me voir. Prie beaucoup pour moi, car je mourrai toute seule.* » (p.181) « Qu'elle était dure, pour son petit cœur, cette perspective d'être séparée de ceux qu'elle aimait ! Isolée dans un hôpital, au moment du dernier soupir, privée de l'assistance de sa mère, de ses sœurs, de sa cousine ... quel tourment !... Pouvait-elle offrir au Bon Dieu souffrance plus cruelle ? *Ô Jésus, je pense que vous pouvez convertir beaucoup de pécheurs ! Ce sacrifice est si grand !* » (p.183)

Son âge et l'affection pour ses parents permettent de mieux imaginer sa souffrance. Lucie rapporte l'anecdote suivante qui se déroula trois ans plus tôt alors qu'ils étaient en prison : « - *Pourquoi pleures-tu ? - Parce qu'on va nous faire mourir sans nous laisser voir ni nos papas ni nos mamans. - Alors tu ne veux pas offrir ce sacrifice pour la conversion des pécheurs ? - Si, je le veux ! Et sans cesser de pleurer, les mains jointes et les yeux levés vers le Ciel elle dit sa formule d'offrande.* » (p.90)

Mourir sans Lucie et sans ses parents, c'est déjà une bien douloureuse épreuve. Mais le bon Dieu entend la faire ressembler plus parfaitement encore au crucifix qu'elle aimait tant. Elle mourra sans les secours de la communion et pourra dire dans son cœur comme Jésus en croix : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* « Trois jours après la dernière visite de Notre-Dame sachant bien qu'elle devait quitter ce monde le jour même, elle avait demandé de recevoir les sacrements comme son frère François. C'était un vendredi, à six heures du soir. Vers huit heures, le curé de la paroisse des Saints-Anges, l'abbé Pereira dos Reis, vint la voir et la confessa. Elle insista pour qu'on lui apportât de suite le saint Viatique disant qu'elle allait mourir. Le prêtre, ne la jugeant pas trop fatiguée, crut pouvoir attendre jusqu'au lendemain. Mais le soir même, vers dix heures trente, elle expira. C'était le 20 février 1920. » (p.188)

Abbé J. de Pluvié

Carnet de famille

Georges Gournay, né le 5 octobre 2019

Clémentine Cosson, née le 30 déc. 2019

La chronique

5 novembre : M. Laurent Studer se rend chez les CE pour conter des fables de la Fontaine. Rien d'extraordinaire, direz-vous. A-t-on besoin d'un invité pour interpréter des histoires que tout-le-monde connaît ? Oui, mais M. Studer est de la Comédie Saint-Michel et là, ça change tout. Les enfants, pas toujours très poétiques et plutôt sobres de réclamations du genre, en redemandaient.



blance « pétards, sifflets et guirlandes » et quelques stands sérieux pour les adultes. Le Portugal était à l'honneur avec son coq noir légendaire. Pourquoi le Portugal ? Il n'a pas gagné le Mondial que je sache ? C'est vrai mais on peut s'intéresser parfois à autre chose. L'école rend hommage à Jacinthe Marto, sa patronne cette année. Pour qui, découragé par la longueur de l'article, n'aurait pas suivi sa lecture, précisons qu'elle était portugaise.

16 - 17 novembre : La fête du Marché de Noël avec au programme l'am-

5 décembre : Les JO de Paris 2024 se préparent par l'*Opération CGT* : Cyclisme, Gymnastique et Trottinette. Qui fait le trajet à pied, qui en trottinette, qui enfourche sa bécane sous la pluie, qui trouve un bus bondé au vol, sinon qui poirote des heures dans sa voiture ! Quels beaux jours se sont écoulés pour les parents et les enfants durant la très longue grève ! Au final il y eut très peu de défécations. Bravo aux parents !

Adieu les amis !



26 février : Larmes brillantes sur quelques joues d'élèves émotifs. Les tortues, arrivées toute petites il y a 7 ans sur le vélo d'un bienfaiteur que beaucoup appellent ici « Oncle », commençaient à se gêner aux entournares par leur embonpoint au milieu d'un bassin de taille standard. Elles s'envolent pour une contrée plus hospitalière, prises en charge dans le Nord par l'association Carapassion. De toute façon, leur voracité donnait un bien mauvais exemple aux élèves.

Activités de l'école

Samedi 14 mars : La grande **braderie/brocante** annuelle à l'école de 10h à 16h.
Venez nombreux !

JEUDI 18 JUIN : SPECTACLE DES ENFANTS À 20H00
au théâtre de la Maison des Œuvres - 11, place du cardinal Amette - 75 015 PARIS
Métro : La-Motte-Picquet-Grenelle

POUR AIDER L'ÉCOLE

**UNE MESSE PAR MOIS ET UNE PRIÈRE QUOTIDIENNE DES ENFANTS
SONT OFFERTES À TOUS NOS BIENFAITEURS.**

Oui, j'aide activement l'école Saint-Louis pour la scolarité d'un enfant en faisant un don de €. Je règle par chèque libellé à :

AEP École Saint-Louis que j'envoie à
l'école Saint-Louis - 10 rue du Petit Musc - 75004 PARIS

Je demande un reçu fiscal (il sera envoyé en fin d'année civile).

Oui, j'aide l'école par un don régulier, au moyen d'un virement.

DEMANDE DE VIREMENT AUTOMATIQUE

(à compléter et à remettre à votre banque)

Veillez effectuer à partir du un virement { mensuel de €
trimestriel

entre les comptes suivants

Compte à débiter	Compte à créditer : LCL			
Banque :	CODE BANQUE	INDICATIF	NUMERO DE COMPTE	CLE
N° de compte :	30002	08328	0000466255B	89
Titulaire :	DOMICILIATION			
Adresse :	CL BDI ROUEN SDC 08328			
.....	INTITULE DU COMPTE			
	AEP Ecole Saint-Louis 10, rue du Petit Musc 75004 PARIS			

Virement résiliable à tout moment sur simple demande de votre part à votre banque

A, le